



Fresques d'Henri Marret

Exposition présentée
samedi 25 et dimanche 26 novembre 2023
de 14 heures à 20 heures
21 rue de la Cerisaie, 75004 Paris

Association des amis de l'œuvre d'Henri Marret
association-HM@henrimarret-peintre.fr

Les fresques murales d'Henri Marret

C'est au peintre Paul Baudouin, disciple de Puvis de Chavannes, que l'on doit le renouveau de la fresque au début du 20^e siècle. Henri Marret apprend en 1911 l'art de la fresque auprès de Paul Baudouin. Il en acquiert rapidement la maîtrise et réalise en 1912 un ensemble de fresques qui décorent le réfectoire de l'aérium d'Arès et qui constitue l'une de ses œuvres majeures.

Après une interruption due à la guerre de 14, Henri Marret reprend ses activités de fresquiste.

Son œuvre religieuse la plus connue se trouve dans l'église Saint-Louis de Vincennes. Cette église est construite en 1919 par les architectes Jacques Droz et Joseph Marrast. Alors que Maurice Denis réalise une grande peinture murale sur le fond de l'abside, Henri Marret peint à fresque un chemin de croix de quatorze panneaux de grande dimension (2m×2m) sur les murs latéraux.

La même année Henri Marret réalise quatre frises peintes à fresque pour la décoration des préaux de l'École nationale supérieure des arts et métiers de Paris.

Durant les années 1920, Henri Marret est associé à la décoration de nombreuses nouvelles églises construites dans les régions du Nord de la France dévastées par la guerre. Il y peint plusieurs chemins de croix. Les panneaux des quatorze stations sont peints à fresque directement sur les murs de l'église, ou bien ce sont des tableaux de peinture à fresque réalisés en atelier.

En 1924 il reçoit une commande surprenante de la Compagnie Transatlantique. Henri Marret décore la salle à manger du paquebot De Grasse de vingt-huit panneaux peints à fresque.

L'église du Saint-Esprit, construite entre 1928 et 1934 dans un style byzantin, est l'œuvre de l'architecte Paul Tournon. De nombreux artistes participent à sa décoration. Avec les *Ateliers de la Fresque* Henri Marret réalise une grande fresque qui représente l'évangélisation de l'ancien monde.

L'art de la fresque

Le principe de la fresque est une peinture à l'eau sur mortier frais (fresco). Pour l'aquarelle et la peinture à l'huile, la couleur sèche sur le support, le papier ou la toile encollée. Pour la fresque c'est différent. La couleur est saisie dans une petite profondeur pendant la prise du mortier. À cause de la rapidité de la prise, le peintre ne peut progresser que morceau par morceau. Puisque le mortier ne reste frais qu'une journée il est étendue sur une partie du mur qui sera peinte pendant la journée c'est-à-dire un à deux mètres carrés. C'est pour cela qu'en Italie on appelle les différentes parties d'une fresque les *giornate*. Le mortier doit être préparé avec un peu d'eau, seulement ce qu'il faut pour que le mortier soit gras et non liquide. Il est appliqué sur le mur en le serrant fortement avec la truelle. On attend le moment où le mortier est encore suffisamment humide pour laisser pénétrer la couleur, mais assez sec pour que la couleur ne se délaye pas dans le mortier. On aura compris qu'à cause de la rapidité de la prise, le fresquiste doit avoir le geste sûr, sans regret, puisque les retouches ne sont, pour ainsi dire, pas possibles. Il doit également avoir une grande maîtrise et grande expérience des couleurs et de leurs différents degrés d'éclaircissement. Car les tons définitifs n'apparaîtront qu'après quelques semaines, lorsque toutes les couches seront sèches.

Pour les tableaux de peinture à fresque, il nous semble qu'Henri Marret opérait comme suit : un papier journal est étendu sur une table. Un cadre de bois est posé sur le papier journal. Un grillage de la taille du cadre est placé dans le cadre. Le mortier frais est coulé à l'intérieur du cadre de sorte que le grillage y soit noyé. Lorsque le mortier a la consistance convenable la peinture à l'eau est appliquée. Après la prise complète du mortier, devenu ciment, on obtient un tableau qui peut être déplacé. Le cadre se lie au ciment qui est armé par le grillage.



Détail d'une fresque de l'aérium d'Arès



Dessin préparatoire

Recommandations de Paul Baudouin

Deux choses sont essentielles : la préparation du mortier ; l'application des couleurs sur le mur.

Application du mortier - Pour être bon, le mortier doit être préparé avec peu d'eau - Vitruve disait déjà '... mettez ensuite de l'eau, mais seulement ce qu'il faut pour que le mortier soit gras et non liquide.' Battez-le longtemps, une demi-heure, au moins ; plus il sera battu et plus il sera agréable à peindre et solide. - Vous l'appliquez alors sur le mur, en le serrant fortement avec la truelle. À partir de ce moment, moins vous le remuez et meilleur il est. En le remuant vous attirez la chaux à la surface et vous diminuez ainsi l'intensité des couleurs, en même temps qu'apparaît plus rapidement la légère couche de carbonate de chaux qui, se formant sur votre mortier, vous laisse moins de temps pour peindre.

Application des couleurs - Attendre d'abord le moment tant désiré des fresquistes et si difficile à saisir où le mortier est encore suffisamment humide pour se laisser pénétrer, mais assez sec déjà pour ne pas délayer les couleurs et résister à toute velléité de la chaux de reparaître à la surface.

Art et décoration, Octobre 1928.

Henri Marret était un ami de Maurice Denis. Leurs habitations étaient proches : Henri Marret habitait à Fourqueux, village situé près de Saint-Germain en Laye où habitait Maurice Denis. Voici un passage d'un article que Maurice Denis a écrit sur Henri Marret :

C'est vers 1912 que M. de Fourcaud lui fait connaître M. Baudouin, le maître et l'animateur de la renaissance de la fresque. L'apprentissage de ce nouveau métier lui révèle d'emblée toutes les possibilités de réalisation qu'il trouvera désormais en lui-même. Et d'abord c'est une matière : celle qui mieux que le métier de l'huile convenait à sa conception de la peinture murale ; c'est une méthode, où l'arabesque d'un dessin cursif complète sans figelage et sans sécheresse l'expression d'une composition équilibrée par le jeu des taches. L'économie des moyens, la sobriété des moyens, la sobriété des effets, le calme des tonalités servent son invention décorative. Enfin son besoin de clarté, de décision, sa verve prime-sautière, son impatience de réaliser s'accomodent bien d'un métier qui par ailleurs semble répondre aux exigences essentielles du mur.

Dès lors, sa personnalité s'affirme, prend de l'aisance. On peut dire que Marret est l'homme né de la fresque, l'artiste que la fresque a révélé à lui-même. En 1913, il peint sur les murs de l'Aerium d'Arès (Gironde) une série de fresques charmantes, où de lumineux paysages servent de cadre à des scènes familières. Puis c'est, après la guerre, la décoration de l'École des Arts et Métiers, vastes frises consacrées à l'activité scientifique et industrielle de notre temps.

L'art et les artistes, janvier 1929.

Henri Marret fait part de son expérience de fresquiste :

Mes premières fresques sont de 1913, à Arès, exposées à l'air marin, d'autres sont à Paris, en Bretagne, dans la Somme, dans le Nord, près d'une fosse de mine qui inlassablement jour et nuit laisse filtrer sa fine poussière de charbon.

Je ne crois pas qu'elles aient beaucoup changé.

A l'intérieur, je préfère le mortier de chaux grasse : il a une qualité plus rare, c'est celui des anciens, ils n'en connaissaient du reste pas d'autre.

A l'extérieur, dans nos climats, le mortier fait de chaux hydraulique et même de ciment, donne une garantie plus grande de solidité par sa prise plus rapide, il se prête fort bien à la peinture à fresque.

Le ciment ordinaire fait les tons plus forts, mais donne par son dessous gris une coloration un peu triste.

Mais le ciment blanc, lui, procure à la fresque la même transparence que la chaux grasse, avec peut-être, un peu moins de moelleux, mais une telle solidité immédiate.

Il faut cependant prendre garde dans ces deux derniers cas, mortiers de chaux hydraulique et de ciment, que certains tons faits de poudres de couleurs très sèches, le cobalt, en particulier, ne tiennent pas toujours comme un mortier fait avec la chaux grasse.

J'ai la conviction que dans des conditions égales, qualité du mur et climat, la fresque se conserve aussi bien, je dirais même mieux que n'importe quelle autre peinture et seule fait vraiment corps avec le mur.

Tous ceux qui s'adonnent à ce beau métier y restent profondément attachés, ils y trouvent des joies qui compensent largement les fatigues et les surprises parfois désagréables que la fresque impose.

L'art du Ciment, Avril 1937.



Henri Marret à l'œuvre (~ 1930)



Henri Marret et ses filles Yvonne et Denise